Cérémonie d'hommage au préfet résistant Édouard Bonnefoy

31 janvier 2026

Madame la Préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfète du Rhône, chère Fabienne Buccio,

Monsieur le Préfet délégué à la défense et la sécurité,

Monsieur le Préfet, Secrétaire général,

Mesdames et Monsieur les sous-préfets,

Chère Madame Catherine Bonnefoy, petite-fille du préfet Édouard Bonnefoy,

Cher Jean Curial, Président de l'Amicale régionale Rhône-Alpes de Neuengamme, organisateur de notre 39e Congrès national, ce pourquoi tous les participantes et participants à cette cérémonie te remercient grandement,

Chers amis, membres de l'Amicale de Neuengamme et de ses Kommandos,

Mesdames et Messieurs, en vos rangs, grades et qualités,

Lyon occupe une place singulière dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : à la fois centre administratif sous le régime de Vichy, elle est l'un des foyers majeurs de la Résistance française. C'est ainsi à Lyon que se sont joués des destins brisés par la déportation, mais aussi des actes de courage et de refus, portés par des femmes et des hommes ordinaires, et parfois par des responsables de l'État eux-mêmes, comme le préfet résistant Édouard Bonnefoy.

Après la défaite de 1940, la France est plongée dans l'Occupation et la collaboration. Lyon, située en zone dite « libre » jusqu'en 1942, devient un lieu stratégique. De nombreux résistants y convergent, mais aussi les services de répression de Vichy et de la Gestapo. En pensant à Lyon et à la Gestapo, le nom du « Boucher de Lyon », Klaus Barbie, nous vient rapidement en tête.

La ville est alors le théâtre d'une lutte silencieuse et permanente, et la déportation marque l'un des aspects les plus tragiques de cette période. À Lyon et dans sa région, des milliers de personnes sont arrêtées : résistants, Juifs, opposants politiques, otages. Ils sont internés, notamment à la prison de Montluc, avant d'être déportés vers les centres d'extermination nazis ou vers les camps de concentration de la mort lente, notamment celui de Neuengamme. Pour beaucoup, ce voyage est sans retour et a signifié la perte de leur identité, de leur dignité, et enfin de leur vie.

Face à l'occupation et à sa répression, la Résistance s'organise. Lyon devient rapidement la « capitale de la Résistance ». Des réseaux s'y forment, diffusent des journaux clandestins, organisent des filières d'évasion et de sabotage, et préparent la libération. Des figures emblématiques comme Jean Moulin sont emprisonnés à Montluc, y sont torturés par la Gestapo et par Klaus Barbie.

Dans cette Résistance lyonnaise et régionale, le rôle de certains hauts fonctionnaires mérite d'être souligné. Loin d'obéir aveuglément aux ordres de Vichy, ils ont choisi la désobéissance morale. Édouard Bonnefoy était l'un d'eux.

Édouard Bonnefoy est préfet sous le régime de Vichy. À ce titre, il représente l'autorité de l'État. Pourtant, il refuse progressivement de se soumettre à une politique qu'il juge contraire à ses valeurs fondamentales, celles de la République et de l'humanité. Hostile à la collaboration, il s'oppose aux mesures de répression et aux persécutions, notamment celles visant les Juifs, les résistants ou les otages.

Loin de se résigner, Édouard Bonnefoy entre alors pleinement dans la Résistance. Il met son expérience, ses contacts et son sens de l'organisation au service de la lutte clandestine. Son engagement est total, et donc extrêmement dangereux.

Le 14 mai 1944, il est arrêté par la Gestapo, longuement interrogé et interné à la prison de Montluc. Comme tant d'autres résistants de la région lyonnaise, il est déporté. Il est dans un premier temps envoyé au camp d'internement de Compiègne-Royallieu, puis au camp de concentration de Neuengamme par le 3e des 5 grands convois partis de France vers le camp de Neuengamme. Il y arrive le 18 juillet 1944, est envoyé au Kommando de Brême-Osterort, puis meurt le 3 mai 1945 lors de la terrible tragédie de la Baie de Lübeck.

Nous avons pris l'habitude de dénommer le camp de concentration de Neuengamme le « camp méconnu du système concentrationnaire nazi ».

Méconnu d'abord parce qu'il n'a jamais été libéré : il avait été vidé par les Nazis de ses occupants quelques jours avant l'arrivée des troupes britanniques, et il n'existe

donc – force de l'image - aucune photo ayant immortalisé pour la postérité les drames vécus par les déportés de Neuengamme comme ce fut le camp pour des camps plus connus.

Neuengamme était le plus grand camp du Nord de l'Allemagne, au sud-est de Hambourg, destiné principalement à la répression des déportés politiques. Il s'agit donc d'un camp de concentration pour déportés-résistants et pour civils victimes de rafles pour l'essentiel, et non d'un centre d'extermination. L'extermination cependant venait avec le travail par mort lente : les nazis avait théorisé le fait qu'un déporté ne pouvait pas survivre plus de 9 mois aux conditions de travail forcé qu'ils enduraient.

Ouvert à la fin de l'année 1938 d'abord comme Kommando dépendant du camp de concentration de Sachsenhausen, Neuengamme devient un camp de concentration autonome en 1940.

Près de 106.000 déportés y sont immatriculés, de près de 70 nationalités : 92.500 hommes et 13.500 femmes. 11.500 déportés Français y sont envoyés, soit 17,5 % de l'ensemble des déportés de répression de notre pays.

Les estimations les plus sérieuses donnent le chiffre de 55.000 déportés morts ou disparus soit 52% des déportés passés par Neuengamme. Pour les Français, près des 2/3 n'en reviendront pas, faisant de ce camp l'un des camps de concentration de répression les plus durs du système concentrationnaire nazi.

Nombre de déportés décèdent après l'évacuation du camp et de ses Kommandos, lors des marches de la mort. Mais aussi dans les mouroirs de Sandbostel, de Wöbbelin, de Bergen-Belsen. Plus de 1.000 sont brûlés vifs dans la grange de Gardelegen.

Et enfin, Neuengamme est aussi symbolisé par l'un des plus grands désastres maritimes du 20e siècle : près de 10.000 déportés survivants sont entassés sur 3 navires dans la Baie de Lübeck après leur évacuation du camp central (le paquebot Cap Arcona, et les cargos Thielbeck et Athen), probablement pour les couler. Ce sera finalement l'aviation alliée qui coulera 2 de ces bateaux - dont le Cap Arcona sur lequel se trouvait le Préfet Bonnefoy - pensant sans doute qu'il s'agissait là de nazis essayant de fuir vers la Norvège. Seuls 2.500 déportés survivent à cette tragédie.

C'est cette histoire méconnu et le souvenir de ces nombreux hommes et femmes, comme le Préfet Édouard Bonnefoy, que nous essayons d'honorer par nos actions et notre travail de mémoire : nous publions un bulletin trimestriel depuis septembre 1945 ; nous organisons des voyages de mémoire sur les sites du camp central et de ses Kommandos quasiment chaque année ; nous éditons des dossiers de Neuengamme thématiques (32 à ce jour) ; un Mémorial numérique en ligne relate le parcours connu des déportés de Neuengamme ; nous mettons à jour un site internet par lequel nombre de familles nous contactent pour faire des recherches sur un déporté membre de leur famille ; nous organisons des conférences pour présenter le camp de Neuengamme ; et bien d'autres actions et notamment celle de chercher inlassablement de nouveaux adhérents, notamment de la 3e génération, pour nous aider à poursuivre ce travail rendu d'autant plus nécessaire dans le monde tourmenté que nous vivons.

À Lyon, la mémoire de la déportation et de la Résistance est aujourd'hui encore très présente. Les lieux de mémoire, les plaques commémoratives, les cérémonies comme celle que nous organisons cet après-midi dans la cour de la Préfecture rappellent les souffrances endurées, mais aussi le courage de celles et ceux qui ont refusé l'inacceptable. Se souvenir d'Édouard Bonnefoy, c'est rappeler que la

responsabilité individuelle existe, même au cœur des institutions, et que le courage peut prendre la forme du refus.

En évoquant la déportation, la Résistance à Lyon et l'exemple du préfet Édouard Bonnefoy, nous ne faisons pas seulement ensemble travail de mémoire. Nous affirmons que ces histoires nous engagent encore aujourd'hui. Elles nous invitent à rester vigilants face aux dérives populistes du monde actuel, à défendre les valeurs de liberté, de dignité et de solidarité, à refuser toujours les extrêmes, et à ne jamais oublier que, même dans les périodes les plus sombres, certains ont su choisir l'humanité.

Je vous remercie.

Philippe COSNAY Président de l'Amicale de Neuengamme 2026

Janvier 2026